



ANIMAUX Le Haras national suisse s'est penché sur l'utilisation du cheval de travail dans notre pays. Les résultats de cette étude mettent en lumière de bonnes perspectives d'expansion dans ce domaine.

Écologique et durable, la traction animale a de beaux jours devant elle



La collecte des déchets représente l'un des domaines où la traction animale pourrait davantage être mise à contribution. À La Côte, plusieurs municipalités y ont recours avec succès.

«**L**e potentiel de développement du cheval de travail en Suisse est énorme.» Corédactrice d'une vaste étude sur le sujet, Clara Ackermann, du Haras national suisse d'Agroscope, à Avenches (VD), est persuadée que les équidés pourraient être employés à une plus vaste échelle. La prise de conscience écologique et les objectifs gouvernementaux en termes de réduction des émissions de gaz à effet de serre représentent en effet une occasion unique d'utiliser de manière plus large cette force motrice respectueuse de l'environnement. Du maraîchage à la viticulture, de la sylvi-

culture au tourisme, en passant par le ramassage d'ordures, l'entretien d'espaces verts ou les patrouilles de police, le champ d'action est très vaste. «Nous avons souhaité faire un état des lieux des initiatives en cours, indique la collaboratrice du Haras national. Il existe en effet peu de données sur le sujet. Nous avons défini le cheval de travail comme une source d'énergie pouvant remplacer une machine et accompagner les hommes dans leur activité professionnelle. Pour s'inscrire durablement dans un projet, les équidés doivent néanmoins venir compléter le travail effectué avec des machines, car ils ne peuvent que rarement



le suppléer totalement.»

Fédérer les initiatives privées

L'étude a démontré que plusieurs points étaient perfectibles. «Pour être davantage reconnue par les pouvoirs publics, la filière du cheval de travail doit se professionnaliser, souligne Clara Ackermann. Bien qu'il existe plusieurs associations actives dans ce domaine, elles souffrent de leur manque de visibilité. Les multiples initiatives individuelles gagneraient aussi à être mieux mises en valeur.» De plus, si des offres de formation existent déjà, elles mériteraient de se développer pour offrir un meilleur soutien aux professionnels. «D'après notre enquête, les acteurs de ce secteur sont plutôt âgés. Il est capital que le savoir-faire lié à l'utilisation du cheval de travail ne se perde pas.»

La question de la compétitivité économique du cheval a également été abordée. «Celle-ci est difficilement chiffrable, car elle dépend de multiples paramètres», relève la collaboratrice scientifique. Un point est certain: l'investissement financier à l'achat est moindre en comparaison avec un tracteur, ce qui est intéressant pour les petites structures, comme les microfermes qui naissent ici et là. «Pour les acteurs interro-

gés, cet argument n'est cependant pas prioritaire dans les raisons qui les ont poussés à utiliser les équidés.»

De multiples bénéfices

Outre l'aspect écologique, le cheval présente en effet de multiples atouts, comme la maniabilité dans des zones difficiles d'accès et le faible tassement des sols. Il permet en outre de favoriser les liens sociaux, en ouvrant le dialogue au sein de la population. La plus-value apportée à un produit, telle l'image positive de légumes cultivés grâce à cet animal, ne doit pas non plus être oubliée. Mais les perspectives de développement ne se limitent pas aux secteurs actuels. Transport scolaire, remontée pour les skieurs débutants, patrouilles équestres dans les parcs naturels: de telles initiatives existent déjà à l'étranger. «Quel que soit le domaine d'utilisation, l'envie de travailler avec cet animal est essentielle, relève Clara Ackermann. Quand j'entends l'enthousiasme avec lequel les personnes interrogées partagent leur expérience, je suis d'autant plus persuadée que le cheval de travail mérite d'être intégré de manière plus large dans notre société.»

VÉRONIQUE CURCHOD